

## Mondialisation et diversité culturelle

### Les termes du débat

Février 2007

Les relations entre mondialisation et diversité culturelle suscitent des débats passionnés et qui recouvrent souvent d'un voile idéologique les faits et les analyses. Les visions opposées de Samuel Huntington<sup>1</sup> et d'Ignacio Ramonet<sup>2</sup> illustrent cette tentation. En effet, le premier pense que le conflit ou l'entente entre les six ou sept grandes civilisations de la planète est la dynamique la plus structurante du monde du XXI<sup>e</sup> siècle. Le second quant à lui exprime la crainte du développement continu de la « pensée unique », constituée par le credo du libéralisme économique imposé par le pouvoir des entreprises multinationales.

Pour éviter de tomber dans cet écueil il convient de considérer que le terme de culture revêt deux acceptions différentes, pour reprendre la distinction établie par Jean-Pierre Warnier<sup>3</sup>.

-La première définit la culture comme une « *totalité complexe faite de normes, d'habitudes, de répertoires d'actions et de représentations, acquise par l'homme en tant que membre d'une société* ». Elle est à la fois un facteur d'identification pour les membres d'un groupe et de différenciation à l'égard des autres. Elle permet aussi de s'orienter par rapport aux autres et à l'environnement. Elle est enfin transmise par des traditions sans cesse reformulées en fonction du contexte historique, qui attestent son caractère vivant.

-La seconde acception est celle qui se rapporte aux industries culturelles. Elle englobe les biens culturels, les livres, les films ou la musique, dont le support matériel est en plein évolution en raison des nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Ces deux acceptions font émerger deux débats distincts, qui ne sauraient épuiser bien entendu les multiples interrogations des effets de la mondialisation sur la diversité culturelle.

Le premier débat porte sur le destin des innombrables cultures de la tradition, au sens ethnologique, qui sont aux prises avec l'expansion du marché mondial des biens culturels.

La multiplication des contacts et des échanges entre les différentes cultures est l'occasion bien souvent de conflits pour plusieurs raisons. Une première raison est qu'à la tentation de l'hégémonie culturelle, qui reconnaît comme seules vraies valeurs celles d'une culture spécifique et voudrait soumettre les barbares pour mieux les délivrer de leur ignorance, répond le ressentiment des cultures dominées, dont les membres peuvent se crispier sur une identité culturelle, plus ou moins fantasmée.

---

<sup>1</sup> Huntington S., 1996, trad. 2000, *Le choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob.

<sup>2</sup> Ramonet I., « La pensée unique », *Le Monde diplomatique*, janvier 1995 ; ou du même auteur, *Géopolitique du chaos*, Galilée, Paris, 1997.

<sup>3</sup> Warnier J.-P., ., 2004, *La mondialisation de la culture*, Paris, La Découverte, coll. Repères n° 260

Ce foisonnement culturel lui-même est la source de conflit car sa compréhension nécessite des démarches simplificatrices. Or portée à l'excès, cette logique simplificatrice conduit à ne penser et agir que sous le mode conflictuel, comme le montre le livre de Benjamin Barber<sup>4</sup>. L'Autre étant devenu radicalement autre, on ne peut plus concevoir de dialogue.

L'UNESCO, créée au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale pour protéger et promouvoir la diversité culturelle, a pour mission de pallier ces risques de conflits. L'idée directrice est que la diversité culturelle doit inciter au dialogue et à la créativité, et constitue la condition essentielle de la paix et du développement durable. A bien des égards, la signature d'une convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, le 18 mars 2007, constitue une étape importante. En effet, il s'agit non seulement d'assurer la vie des expressions culturelles mises à mal par l'accélération du processus de mondialisation mais de les promouvoir, ce qui invite à la régénération perpétuelle des expressions culturelles, afin de lutter contre leur muséification, folklorisation ou réification<sup>5</sup>.

Le second débat se déroule au sein des sociétés industrielles. En se soumettant aux lois du marché, les industries culturelles se concentrent de plus en plus. Ne vont-elles pas alors s'aligner sur un modèle unique, celui développé aux Etats-Unis ?

Le débat n'est pas récent puisque l'expression »industries culturelles « semble avoir été pour la première fois utilisée par Adorno et Horkheimer en 1947, grands représentants de l'école de Francfort<sup>6</sup>. Ils entendaient stigmatiser la reproduction en série de biens culturels qui met en péril la création artistique, comme le dénonce aussi dans ses œuvres Andy Warhol. Ils jugeaient ces industries incapables de transmettre une culture atteignant les sujets en profondeur, réduite au pastiche, à l'inauthenticité et à la standardisation superficielle. Ce débat retrouve une certaine acuité avec la révolution du numérique aujourd'hui qui peut accentuer plusieurs des traits mis en évidence.

A rebours de ces thèses, un auteur comme Jean-François Bayart<sup>7</sup> montre que, loin d'une mondialisation dépeinte comme un phénomène extérieur, dont le symbole serait les firmes multinationales, nous en sommes les acteurs, tour à tour bénéficiaires et victimes de ces changements radicaux. Selon une logique assez similaire, Jean-Loup Amselle<sup>8</sup> développe une réflexion qui se fonde sur le terme de « métissage » des sociétés par opposition à la notion de « multiculturalisme ». Par cette métaphore il signifie que les cultures, loin d'être des entités discrètes, sont d'emblée métisses, inscrites dans un syncrétisme originel. L'idée d'une pureté originelle est un mirage que chaque génération reproduit pour forger son identité.

---

<sup>4</sup> Barber B., *Djihad versus McWorld*, Desclée de Brouwer (1<sup>o</sup> éd. en américain, 1995), Paris, 1996.

<sup>5</sup> Voir le site de l'UNESCO consacré à la diversité culturelle : [http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-URL\\_ID=2450&URL\\_DO=DO\\_TOPIC&URL\\_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-URL_ID=2450&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html)

<sup>6</sup> Adorno T. et Horkheimer M., « La production industrielle de biens culturels », in *La dialectique de la raison*, Gallimard, Paris, 1974. L'Ecole de Francfort est le nom donné dans les années 1960 à un groupe d'intellectuels allemands, parmi lesquels on compte Theodor Adorno, Max Horkheimer, Herbert Marcuse et Walter Benjamin. Elle est notamment connue pour s'être penchée sur l'apparition de la culture de masse dans les sociétés modernes dont elle développera une critique à l'aide du concept d'industrie culturelle.

<sup>7</sup> Bayart J.-F. (éd), *La Réinvention du capitalisme*, Karthala, Paris, 1994. On peut se référer aussi au livre du même auteur, *Le Gouvernement du monde*, Fayard, 2004.

<sup>8</sup> Amselle J.-L., *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*, Paris, Flammarion, 2004.

